

Pour lutter contre cette complication, l'on a tout essayé, depuis les pansements secs à l'iode, au nitrate d'argent, jusqu'aux pansements humides à l'eau oxygénée et au permanganate. La supériorité des pansements humides était évidente quoique les résultats obtenus n'étaient pas très satisfaisants.

C'est alors qu'on eut recours à l'éther. "Ce mode de traitement, dit Ombredanne, est tout-puissant, lorsqu'il s'agit d'enrayer une infection gangrèneuse." Après avoir débridé la plaie, l'avoir bien nettoyée et asséchée, on la lave à l'éther. Le pansement est renouvelé matin et soir. Après deux ou trois jours, il se produit une suppuration abondante; on fait alors de grands pansements humides à l'eau alcoolisée.

D'après Ombredanne, ce pansement à l'éther lui aurait donné de merveilleux résultats. "Depuis que nous employons le pansement à l'éther, dit-il, nous n'avons pas eu à pratiquer d'amputation pour infection gangrèneuse; le pansement à l'éther est le point capital sur lequel nous désirons attirer l'attention. Son emploi a donné en un mois de telles satisfactions que notre espoir en lui est immense; et comme une longue expérience antérieure nous a montré l'inanité des autres substances modifcatrices, nous concluons en affirmant notre conviction, maintenant solidement étayée par des faits que le pansement à l'éther, sans être la panacée universelle, est un moyen héroïque d'enrayer l'infestation gangrèneuse."

Dans les gangrènes gazeuses diffuses, le chirurgien est forcé de faire de larges et nombreuses thermocautérisations des tissus malades, souvent même d'amputer un membre.

La stérilisation à l'air chaud, comme traitement des plaies gangrénées a été préconisée par Quérin, Tuffier et J. L. Faure. L'air chaud à 500° ou 600° est porté au moyen d'un tube au contact des parties gangrénées, qui en peu de temps se dessèchent et se momifient. Une précaution est à prendre: il ne faut pas enfoncer le tube dans les tissus, mais l'en tenir éloigné de quelques centimètres.